La foi et la guérison

3è dimanche après l’épiphanie

Nous avons entendu dans la lecture de l’évangile de la théophanie que les cieux s’ouvrent pour Jésus et il voit l’Esprit de Dieu qui descend sur Lui comme une colombe, disant : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé qui a toute ma bienveillance”. Avec les noces de Cana, sont inaugurés un commencement, la grâce divine se manifeste en Christ en plénitude et déborde en abondance. Ce sont les épousailles, les noces entre notre humanité et Dieu.

Dans l’Evangile d’aujourd’hui cette ouverture et cette grâce se manifestent concrètement à travers 3 récits de guérisons (nous n’avons pas lu la 3è). Nous avons trois personnages qui sont exclus de l’espace public et sacré (temple) en raison de leur impureté, impureté parce qu’atteint de la lèpre, impureté parce que païen et romain et impureté parce que malade et femme. Au sein du Temple, rénové par Hérode le Grand, l’espace était divisé en fonction du statut de chacun. Les juifs mâles, sans impureté, pouvaient se rassembler dans la cour d’Israël face au Sanctuaire afin de procéder aux offrandes et sacrifices. A l’extérieur, un espace était réservé aux femmes, un autre aux lépreux guéris (en attente de leur purification complète), et plus loin une barrière délimitait l’espace pour les païens sympathisants. Lors de l’expiration du Christ en croix, les synoptiques rapportent que le voile du sanctuaire se déchire.

Jésus manifeste ainsi une nouveauté, la proximité du règne de Dieu à travers les guérisons, la vie divine se manifeste au-delà des frontières, au-delà des catégories du pur et de l’impur. Nous savons qu’au temps de Jésus des bassins de purification existaient et les religieux du temps de Jésus en étaient soucieux, un écrit de Qumran de la communauté essénienne disait *« un insensé, un fou ou n’importe quel simplet, un faible de vue qui ne voit rien, un estropié, un sourd, un petit garçon, aucun d’entre eux ne peut entrer dans l’assemblée. »* (Ecrit de Damas cité dans Daniel Marguerat, vie et destin de Jésus). Nous avons donc une théophanie, se manifeste ici la bienveillance de Dieu, l’inauguration du règne de Dieu qui communique la puissance de vie divine et qui s’ouvre à chacun quel qu’il soit. Rappelons-nous l’annonciation à Joseph dans les récits de l’enfance de Matthieu : ‘on l’appellera Emmanuel c’est à dire Dieu avec nous’, Dieu n’est plus circonscrit dans un espace limité et réservé à une élite mais marche sur nos routes humaines à la rencontre des pauvres que nous sommes. Le règne de Dieu se manifeste chez ceux qui ont une âme de pauvre, les affamés de justice, les cœurs purs, les pacificateurs, les doux…

Les deux miracles n’ont rien d’un prodige mais une restauration de la vie dans toute sa plénitude. Ce qui est souligné aussi c’est l’audace et l’humilité de la foi du lépreux qui s’en remet à la miséricorde de Dieu. Le lépreux surgit, s’approche de Jésus, se prosterne, audace car le lépreux devait rester à l’écart. ‘Seigneur si tu le veux,’ foi en ce vouloir du Christ qui est de donner la vie en abondance. Notons que ce lépreux demande non pas d’être guéri mais d’être purifié. A l’audace de la foi du lépreux, Jésus répond je le veux, le touche. L’amour et la miséricorde divine tiennent lieu de bain de purification.

Jésus guérit ce lépreux, en le touchant, non seulement son corps, mais aussi son âme en le restaurant dans son intégrité, alors même que la loi de Moïse interdisait tout contact physique avec un lépreux. "Dans ce contact entre la main de Jésus et le lépreux, est abattue toute barrière entre Dieu et l’impureté humaine, entre le Sacré et son contraire, certainement pas pour nier le mal et sa force négative, mais pour démontrer que l’amour de Dieu est plus fort que tout mal, même le plus contagieux et le plus horrible. Jésus a pris sur lui nos infirmités, il s’est fait "lépreux" afin que nous soyons purifiés". En le purifiant Jésus restaure non seulement sa personne dans son lien avec Dieu, mais aussi le lien avec ses proches et sa communauté. « Va te montrer au prêtre et donne une offrande prescrite par loi de Moïse, ce sera pour eux un témoignage. »  Ce ne sont pas les règles morales ou les prescriptions rituelles, les lois contraignantes qui nous ouvrent les portes du royaume mais la foi, la confiance en la parole vivifiante du Christ qui avec le temps fait son travail de transformation dans nos cœurs et qui petit à petit nous guérit de nos lèpres intérieures.

L’Evangile rapportant le deuxième miracle nous indique que Jésus entre dans Capharnaüm (lieu de la consolation). En Jésus se manifeste la présence de Dieu dans l'ici et maintenant qui veut habiter parmi nous comme force et vie à travers tous les tourments et l'oppression. Entre en scène un centurion, un officier romain, un païen qui ne pouvait entrer en contact physique avec les juifs, il supplie Jésus de guérir son serviteur *“Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, paralysé et souffrant terriblement”.* Nous savons à quel point les religions mettent des barrières entre les humains. Dans le judaïsme de l’époque, ces barrières sont destinées à préserver la sainteté du peuple juif en évitant tout contact et toute contamination avec le monde extérieur, c'est-à-dire le monde païen, dans le but louable de se préserver de l’idolâtrie. En relisant le texte au moment de rédiger cette homélie, j’ai été frappé par la phrase du centurion qui montre une grande charité et une compassion pour son serviteur. Ce qui est étonnant de la part de l’officier romain vis-à-vis des serviteurs. Il sait aussi qu’il ne peut entrer en contact physique avec Jésus et ses disciples. La charité est l’amie de la foi, elle dépasse toutes les barrières religieuses. Nous pouvons donc penser que Jésus après avoir proclamé les béatitudes ait été fortement étonné par cette intensité dans la demande, par la compassion du centurion pour son serviteur. Jésus répond au centurion, contre toute attente, qu’il s’apprête lui-même à aller guérir son esclave. Survient alors l’étonnante remarque du centurion dont les mots nous sont si familiers : « Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri » (Mt 8, 8). Le centurion ne veut pas forcer les barrières, mais c’est sa foi en la parole de Jésus qui va franchir cette barrière et guérir le serviteur. Il reconnaît lui-même de par son rôle d’officier l’autorité de la parole. « Car moi, qui ne suis aussi qu’un subalterne, je donne des ordres à mes subordonnés et ils les exécutent (Mt 8, 9), » Il se reconnaît humble et lui-même au service d’une autorité supérieure. Pour le Christ c’est son Père et pour le centurion, César ou un de ses généraux. Mais si le centurion, homme normal, a une parole opérative : « je dis à l’un : ‘Va’, et il va, et à l’autre : ‘ Viens’ et il vient, et à mon serviteur : ‘Fais ceci’, et il le fait », Il a aussi la conviction profonde, dans son cœur, que la parole du Christ est encore plus opérative, qu’elle peut aussi agir quand plus rien ne va. Le centurion connaissait certainement l’activité de Jésus et que sa parole avait une autorité rappelons-nous en amont ‘ les foules étaient frappés de son enseignement, il enseignait en homme qui a autorité et non comme les scribes ‘. Il reconnaît donc dans la parole du Christ cette puissance capable de communiquer la vie et qui franchit toutes les barrières institutionnelles. Jésus est en admiration devant cette foi qu’il désigne en exemple qui ouvre de nouveaux liens, qui ne connait plus de frontière, qui unit toute l’humanité en nous et entre nous sans distinction.

« Va qu’il soit fait selon ta foi’ Jésus le renvoie vers son serviteur en étant porteur de cette foi en la parole de vie qu’il est appelé à faire circuler. Jésus est en admiration devant la foi de centurion, foi qui transcende les barrières religieuses, la foi n’est pas une croyance, un savoir, une adhésion purement intellectuelle, mais audace et confiance en en la vie. Nous sommes invités à dépasser les barrières religieuses et institutionnelles pour percevoir cette capacité de foi et de charité en tout être humain.

En cette période de prière pour l’unité, cet évangile nous rappelle que la foi n’est pas d’abord une adhésion à une doctrine qui donnerait accès au royaume de Dieu, mais confiance en une parole qui dynamise et rassemble, nous sommes invités à entrer avec le Christ ,le lépreux, le centurion, dans cette dynamique de la foi qui nous invite à être véridique , juste,(sérieux de l’intention, comme l’exprimait Vladimir Jankélévitch : attention vigilante au respect de l’autre) comme le rappelle la première lecture et à faire circuler la vie , à faire le bien ,qui nous rend vainqueur du mal par le bien . (Saint Paul). Que cette Parole créatrice guérisse nos cœurs et nos âmes et fertilise nos vies.

Diacre Emile 18/01/2025